

royaume indépendant sous un jeune chef nommé Eude, qui travailla constamment durant trente années à attirer tout le midi de la Gaule sous sa domination; elle tendait même à englober la Provence. La perte imminente de la Gaule méridionale n'était pas toutefois ce qui touchait le plus la nation franke : l'Aquitaine n'était pour elle qu'une terre de conquête, qu'on parcourt, qu'on rançonne, mais où l'on ne fixe pas sa demeure, où l'on n'attache pas son cœur et sa gloire; les Franks avaient deux patries, la France d'outre-Rhin, leur berceau, la Gaule septentrionale, théâtre de leur grandeur et foyer de leur puissance : leur empire germanique ne leur était pas moins cher que leur empire gaulois, et leur orgueil national était profondément humilié de l'état de la Germanie.

La France d'outre-Rhin, qui naguère embrassait la Teutonie entière, était réduite aux contrées des bords du Mein et du Necker (Franconie, Palatinat), à la Hesse et à une partie de la Westphalie; les Saxons, autrefois bornés à l'ouest par le Weser, pénétraient de tous côtés dans la région entre ce fleuve et le Rhin, et venaient planter leurs huttes de bois et de terre presque en face de Cologne, parmi les Franks païens, qui faisaient probablement cause commune avec eux. Les Frisons, jusqu'alors si complètement associés ou soumis aux Franks que les historiens ne les en distinguaient plus et ne prononçaient même plus leur nom depuis des siècles, les Frisons avaient repris non seulement leur existence nationale, mais une attitude hostile et menaçante, et empiétaient largement sur le territoire frank; leur pays s'étendait, le long des côtes de la mer du Nord, de l'embouchure du Weser aux bouches du Rhin, de la Meuse et de l'Escaut.

Les grandes guerres civiles une fois terminées, Peppin de Héristall s'occupa de refouler cette barbarie qui entamait de nouveau la Gaule. Deux ans après la bataille de Tertri, il leva l'étendard contre les Frisons; leur duc ou roi Radbod fut complètement défait, perdit une très grande partie de son armée, demanda la paix, livra des

otages, et se reconnut tributaire de Peppin. Cette première victoire ne fut que l'inauguration des longues guerres qui remplirent le gouvernement de Peppin : après les Frisons, Peppin eut à combattre les Saxons, les Allemans, Suèves ou Souabes, les Bavaois, etc. Les Frisons reprirent dix fois les armes : nulle paix, nulle trêve, ne mettait fin à ces hostilités perpétuelles, dans lesquelles les Teutons païens remplissaient à l'égard des Franks le rôle que les Franks eux-mêmes avaient rempli jadis envers les Romains de la Gaule.

Le glaive ne fut pas la seule arme de Peppin dans cette lutte : le « prince des Austrasiens », animé d'une dévotion héréditaire dans sa famille, et qui était à la fois très sincère et merveilleusement adaptée à ses intérêts politiques, avait fait alliance avec l'Église contre le paganisme german : la croix accompagnait ou devançait partout les bannières frankes; les missionnaires servaient d'éclaireurs aux soldats, et se lançaient intrépidement à travers les contrées barbares où les attendaient toujours la fatigue et la misère, souvent les outrages et le martyre.

Les Anglo-Saxons, ces farouches conquérants de la Grande-Bretagne, qui avaient été, dans le cours de ce siècle, convertis au christianisme par des missionnaires de Rome, et qui brûlaient de propager à leur tour la foi parmi leurs frères de Germanie, aidèrent les Franks dans cette voie. Leurs clercs, conduits par saint Willibrod, débarquèrent en Frise en 690, et y commencèrent l'ouvrage apostolique à la faveur du traité récent de Peppin et de Radbod.

On ne doit quelques lumières sur les événements du dehors qu'aux légendes des saints; quant aux faits intérieurs du gouvernement de Peppin, ils sont presque entièrement inconnus. Le roi fainéant Théoderik étant mort en 691, Peppin plaça sur le trône Chlodowig III, fils aîné du feu roi, qui « termina son innocente vie » quatre ans après, en 695, et qui fut remplacé par son frère Hildebert. Le vice-maire de Neustrie, Northbert, venait de mourir : Peppin avait deux fils de sa « très noble et très sage épouse » Plectrude : il avait con-

féré le duché de la Champagne à l'aîné, nommé Drogo (*Drogo*); il créa le second, Grimoald, maire du palais du petit roi Hildebert.

Le caractère de Grimoald, jeune homme « très doux, rempli de toute bonté, aumônier et dévot », semblait propre à rendre plus supportable aux Neustriens la suprématie austrasienne. Peppin se montrait rarement en Neustrie : presque tous les ans, à la suite du mal national, il montait à cheval avec ses leudes pour faire quelque expédition en Germanie. Les Frisons avaient violé le pacte de 689, et renouvelé leurs irruptions sur le territoire frank : un second choc eut lieu entre Peppin et Radbod, en 695, auprès du château de Duerstedt ou Dorstadt (Gueldre méridionale); les Frisons furent encore vaincus, « frappés d'un grand désastre », et refoulés au nord du Rhin et de l'île des Bataves.

La guerre ne fut cependant point terminée par la journée de Duerstedt : les secours des Saxons aidaient les Frisons à perpétuer leur résistance. Mais, en dépit du fanatisme odinique, les missionnaires anglo-saxons poussaient plus avant leurs conquêtes que les guerriers franks. Saint Willebrod, en 696, alla recevoir à Rome le *pallium*, insigne des métropolitains, de la main du pape Sergius, qui le consacra *archevêque* des Frisons. L'évêque-patriarche de Rome tendait depuis longtemps à transformer sa primauté hiérarchique en monarchie spirituelle. Évêque et premier magistrat de l'ancienne capitale du monde, qui, placée comme en équilibre entre les rois langobards et les exarques de l'empereur d'Orient, était redevenue une espèce de république, et ne reconnaissait plus que nominale la souveraineté byzantine, le patriarche d'Occident, indépendamment des prétentions fondées sur la parole du Christ à saint Pierre, avait, par sa grande position, une incontestable supériorité sur tous les autres évêques, et la chute des patriarchats orientaux d'Alexandrie, de Césarée, de Jérusalem, d'Antioche, engloutis récemment par le torrent de l'invasion musulmane, contribuait encore à rehausser et à isoler le pape de Rome.

La papauté romaine se montrait digne du progrès de sa fortune : elle était à la tête de la chrétienté par l'activité comme par l'intelligence; elle s'était mise à la tête du grand œuvre de la conversion des Germains, et s'efforçait de rendre au christianisme dans le Nord ce qu'il perdait dans l'Orient par le débordement de l'islamisme. Les efforts des envoyés de Rome avaient été couronnés d'un plein succès en Angleterre, et le paganisme d'outre-Rhin était entamé à son tour : Willebrod établit son siège épiscopal à Utrecht, alors appelé Wiltbourg, repris par les Franks sur les Frisons, et, dans ses courses aventureuses, il pénétra jusqu'en Danemark; les païens, étonnés, respectèrent son courage et ne l'en punirent point.

Les prêtres gallo-franks, saisis d'émulation, accouraient seconder ces apôtres d'outre-mer. Les Allemanno-Suèves (Souabes), qui avaient repris leur vieille haine contre les Franks, furent ainsi tournés par le christianisme et serrés contre les Franks et les Bava-rois : ils continuèrent pourtant à repousser le joug des Franks, et la guerre germanique, dont les détails sont ignorés, resta assez grave, tant que vécut Peppin, pour exiger exclusivement ses soins; on ne voit pas que, durant vingt-cinq années, il ait tenté le moindre effort pour retenir les provinces du Midi qui se détachaient, lambeau par lambeau, de l'empire des Franks.

Le duc Eude réalisait tous ses plans sans obstacles, et s'élargissait jusqu'à la Loire, pendant que Peppin combattait sur le Rhin : toutes les cités d'Aquitaine se ralliaient l'une après l'autre au duc de Toulouse, qui vraisemblablement avait déjà pris le titre de roi, et qui s'étendait peu à peu de Bordeaux et de Toulouse, jusqu'à Poitiers et jusqu'à Bourges. Aucune révolution n'a fait si peu de bruit dans l'histoire; il est probable qu'Eude, en reconstituant et en agrandissant de la sorte l'éphémère royaume de Haribert II, reconnut au fantôme royal de Maumagues une ombre de suzeraineté : ce qu'on peut nommer le domaine utile, les terres du fisc, les revenus, les péages, avaient échappé depuis longtemps aux rois et aux maires,

dans la région d'outre-Loire, et étaient passés dans les mains des ducs et des autres seigneurs du pays : c'est là ce qui peut expliquer l'espèce d'indifférence que montra Peppin.

La Provence et la Bourgondie méridionale étaient dans une situation presque analogue : Arles et son territoire reconnaissaient l'autorité d'Eude; le reste de la contrée, au moins jusqu'à l'Isère, n'obéissait guère qu'à ses patrices, ducs ou comtes, et Lyon même et le nord de la Bourgondie étaient fort peu soumis au gouvernement austrasien. Partout, dans ces régions, les ducs, les comtes et quelquefois même les évêques, appuyés par les populations, visaient à l'indépendance. Le lien ecclésiastique, qui eût pu comprimer cette tendance, se relâchait de jour en jour : tandis que Peppin ravivait les mâls germains, les conciles gallicans cessaient presque entièrement.

Peppin parut enfin obtenir, dans ses derniers jours, le fruit de tant d'années de combats : les Allemans, à la suite de trois campagnes meurtrières, dans lesquelles leur pays avait été saccagé, brûlé, bouleversé de fond en comble par le « prince des Franks » (709-710-712), se résignèrent à redevenir les tributaires et les auxiliaires de la nation franke. La paix fut également conclue avec les Frisons : le maire Grimoald épousa la fille de Radbod, et le duc des Frisons ne s'opposa plus à la prédication de l'Évangile parmi son peuple (711). En l'an 713, Peppin se trouva en paix pour la première fois. « Cette année-là, disent les *Annales de Metz*, le prince Peppin ne conduisit l'armée d'aucun côté hors les limites de sa principauté. »

Mais les troubles intérieurs qui agitaient l'Austrasie étaient une triste compensation du rétablissement de la paix extérieure : la vieillesse de Peppin était empoisonnée par les discordes de sa famille ; son fils aîné Droghe était mort en 708, laissant deux enfants, appelés Arnold et Hughe (*Hugo*), qui succédèrent à ses dignités et à ses domaines. Il restait au duc des Franks, outre Grimoald, un fils né d'une autre épouse que Plectrude : malgré sa dévotion, Peppin avait suivi les

coutumes polygames des princes franks, et épousé une seconde femme, « noble et belle », appelée Alfeïde ou Alpaïde; elle lui avait donné un fils qu'on nomma Karle (*Carolus*, Charles), c'est-à-dire « le fort, le vaillant; l'enfant crut et devint beau, valeureux et propre à la guerre (*elegans, egregius atque utilis*) »; cet enfant devait être le grand *Charles-Martel!* Une haine implacable s'éleva entre les deux femmes et leurs fils, elle éclata à la première occasion.

En 714, Peppin tomba malade dans sa maison de Jopil, près de Héristall et de Liège; les deux partis de Grimoald et de Karle s'apprétaient déjà à se disputer l'héritage du « prince des Franks ». Grimoald, accouru de Neustrie pour voir son père, étant entré dans la basilique commencée à Liège, qui n'était pas encore une ville, un *païen* s'approcha de lui tandis qu'il priait, et lui passa son épée au travers du corps. La douleur et la colère rendirent des forces au vieux Peppin; il se leva de son lit pour venger son fils, « extermina tous ceux qui avaient trempé dans le complot », puis il se recoucha et il mourut le 16 décembre 714, excluant de sa succession son fils Karle, qu'il soupçonnait vraisemblablement de complicité dans le meurtre de Grimoald; « il avait commandé vingt-sept ans et six mois à tout le peuple frank, *avec les rois à lui soumis*, Théoderik, Chlodowig, Hildebert et Dagobert », disent les annales frankes.

III

La mort de Peppin déchaîna les tempêtes : toutes les tendances à la séparation et au démembrement, mal comprimées à force de victoires, reprirent leur essor et firent crouler en débris l'empire dont le vieux duc d'Austrasie avait incomplètement rétabli l'unité. Les Frisons, les Allemans, les Bavares, se remirent aussitôt en pleine liberté; la vaste région entre la Loire, les Cévennes et les Pyrénées acheva de s'affranchir sous son roi Eude : le pays entre la Durance